Baptême du swing pour les étudiants des HEM

Spectacle ▸ Au Galpon, à Genève, les étudiants des Hautes Ecoles de musique revisitent une comédie musicale haute en couleur de Cole Porter.

Un célèbre metteur en scène souhaitant monter *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare engage son ex-femme pour le rôle-titre. Le tempérament de celle-ci est à la hauteur, et des truands viennent réclamer par erreur des dettes de jeu impayées. L'entreprise vire au joyeux chaos dans cette comédie musicale jazzy signée Cole Porter, alors au sommet de son art. Créée à Broadway en 1948, *Kiss Me, Kate (Embrasse moi, chérie)* sera jouée pendant trois ans, un miller de fois au total.

Le défi relevé ces jours-ci au Galpon n'est donc pas mince. Une ambitieuse production associe la Haute Ecole de musique de Genève à celles de Lausanne, du Tessin et à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Mardi, les répétitions allaient bon train, tandis que s'affairaient les techniciens du Galpon et que le Studio d'Action théâtrale de Gabriel Alvarez aidait au coaching des étudiants.

Outre les 22 musiciens de l'orchestre de la HEM, une quinzaine de jeunes chanteurs assurent la distribution à tour de rôle. Jouer huit représentations leur permettra d'incarner plusieurs fois leur rôle et donc de s'améliorer. «Les conditions sont celles d'un spectacle professionnel, insiste Marcin Habela, enseignant à la HEM qui supervise cette production vocale. La réduction n'est pas drastique par rapport à la quarantaine de musiciens du spectacle original. Tous les instruments – cordes, cuivres, harpe, piano, percussions – y figurent.» Sans perte de substance? «C'est là tout le défi», reconnaissent Nader Abbassi, chef d'orchestre d'origine égyptienne à la direction musicale, et Christian Räth, metteur en scène et scénographe allemand.

L'esprit de Broadway au Galpon. CAROLE PARODI

Ces professionnels confirmés se prêtent d'autant plus au jeu qu'ils ont exercé aux Etats-Unis, où il est de coutume de cumuler instrument, danse et comédie. «La comédie musicale a gagné ses lettres de noblesse, relève Marcin Habela. Au Conservatoire, un étudiant peut passer un examen ou un concours sur un tel répertoire. Le registre de *Kiss Me, Kate* reste marqué par la culture classique, on n'est pas dans les extrêmes de la pop.»

N'empêche que le spectacle devrait déménager avec son décor pétant aux motifs Pop Art, son swing exubérant et son numéro de claquettes appris en un temps record. «Les danseurs ont accompli en un mois ce qu'on apprend en une année», salue Daniel Esteve, chanteur, danseur, comédien et metteur en scène, ici chargé des chorégraphies. «On collabore sans craindre d'empiéter sur les plates-bandes des autres, et croyez-moi, ce n'est pas toujours le cas», confie le Français.

En 1948, les librettistes Bella et Sam Spewack se débattaient eux-même en pleine crise conjugale – le théâtre dans le théâtre se jouait à tous les niveaux. Hilarant, leur texte inspiré de Shakespeare n'a pas pris une ride. «Il a été taxé de misogyne et désuet alors qu'il faut lire entre les lignes, juge Christian Räth. On s'est beaucoup amusés à passer le politiquement correct à la moulinette.» Le livret a été traduit en français, mais l'anglais reste de mise pour les chansons, swing et métrique obligent. Après les succès de *L'Opéra de quat'sous*, au Galpon déjà, et du *Ruisseau noir* au Grütli, cette nouvelle coproduction des Hautes Ecoles de musique place la barre très haut. **RODERIC MOUNIR**

Du 15 au 24 septembre au Théâtre du Galpon, Genève (20h, di 17h, relâche lu/je). www.galpon.ch